Josep MONSERRAT MOLAS, *Estranys, setciències i pentatletes*

Barcelone, Barcelonesa d'Edicions, 2007, 137 p., ISBN 978-84-86887-70-4.

Pablo Sandoval Villaroel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/2820>

DOI : 10.4000/philosant.2820

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2009

Pagination : 218-221

ISBN : 978-2-7574-0124-8

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Pablo Sandoval Villaroel, « Josep MONSERRAT MOLAS, *Estranys, setciències i pentatletes* », *Philosophie antique* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 25 juillet 2019, consulté le 03 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/2820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.2820>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

fois un mouvement intentionnel plus ou moins conscient, et un mode de distinction épistémologique plus ou moins acérée (voir en particulier p. 204-208). Ainsi, plutôt que de dissocier sentiment, volonté et pensée comme trois opérations psychiques distinctes, il faudrait plutôt se représenter une gradation partant de l'*aisthesis* comme agrégat complexe de ces trois opérations jusqu'au *logos* qui désignerait une expérience affective portée à son degré le plus intellectualisé, allant parfois jusqu'à exclure des niveaux d'affectivité inférieurs et/ou plus extérieurs au moi. C'est pourquoi l'ouvrage s'achève sur le rappel chez les présocratiques de ce qui à partir de Platon et d'Aristote est nommé *akrasia*, désignant le conflit psychique opposant potentiellement plusieurs de ces « dimensions » psychologiques affectives. L'approche intégrale ne serait donc pas mise en difficulté par cette aporie, au sens où l'opposition entre le *thymos* et d'autres fonctions, par exemple (comme chez Héraclite et Démocrite), relèverait plutôt d'une injonction à la maîtrise de l'affection, d'une exigence de cohérence interne, plus que de l'opposition entre des forces hétérogènes (comme chez Chilôn).

En conclusion, cet ouvrage constitue la première étape théorique d'une investigation plus systématique, qu'il nous semble difficile de séparer d'une étude plus large des contextes et des sources des citations des présocratiques, comme Z. l'avait fait dans un article sur Héraclite bien informé (« Sur le fragment DK 22 B 85 d'Héraclite d'Éphèse », *Organon* 32, 2003, p. 9-30). Z. apporte une contribution à l'histoire de la psychologie grecque qu'il ne faut pas négliger, mais qui gagnerait en force en adoptant un autre principe de présentation, et en l'articulant avec une analyse détaillée du rôle et de la signification des sentiments particuliers.

Olivier RENAUT

Josep MONSERRAT MOLAS, *Estranys, setciències i pentatletes*, Barcelone, Barcelonesa d'Edicions, 2007, 137 p., ISBN 978-84-86887-70-4.

Le travail que Josep Monserrat Molas nous présente ici s'intitule *Estranys, Setciències i Pentatletes*. Ces trois mots¹ cherchent à désigner des figures diverses sous lesquelles la philosophie peut se présenter au sein de la *polis* : soit des figures apparentes de la philosophie, soit quelques revêtements sous lesquels certains hommes se font passer pour ce qu'ils ne sont pas, soit enfin un trait fondamental du philosophe lui-même qui renverrait donc à la situation essentielle de toute philosophie. Le titre de l'ouvrage nous signale ainsi, d'entrée de jeu, qu'il est fondamentalement question de la philosophie. Cependant, cette question y est traitée dans une perspective bien déterminée : celle de la « politique ». D'où le sous-titre de l'ouvrage, « Cinq études de philosophie politique ».

1. « *Estranys* » se laisse traduire par « étranges », en y entendant toujours en même temps le sens d'« étrangers ». Le terme de « *setciències* », sans équivalent exact en français, désigne un Je-sais-tout, c'est-à-dire celui qui « sait tout et a tout vu », bref, un « savantasse », et répond en quelque sorte à la *polymathia* grecque, dont il sera particulièrement question dans le quatrième chapitre de l'ouvrage. Enfin, le mot « *pentatletes* » dénomme ceux qui s'adonnent au « pentathlon ».

classique » : la question de la philosophie est envisagée dans l'horizon de la situation qui peut être la sienne au sein de la communauté, notamment à l'égard du gouvernement de la *polis* tout entière. Il faut pourtant indiquer, d'ores et déjà, que Josep Monserrat ne tient pas à fournir ici une certaine « définition » de ce que serait la philosophie politique, mais il s'agit plutôt de nous acheminer vers la dimension dans laquelle se décide chaque fois ce qui est proprement politique, « le politique ». Étant donné qu'une telle dimension n'est pas aussi manifeste qu'il le semble d'habitude, Josep Monserrat s'efforce avant tout de faire ressortir, à travers une pluralité de chemins et d'abords différents, le champ lui-même où le politique a lieu. En cela consiste l'unité de ce recueil d'études, porté tout entier par une préoccupation éminemment *politique* qui transparait dès la présentation dont l'auteur fait précéder les textes : « Comment la pensée politique s'origine-t-elle ? Quelles sont les formes et les figures qu'elle adopte ? Quelles stratégies de reproduction organise-t-elle et quelles sont les précautions qu'il lui faut prendre ? Comment ces stratégies de reproduction rivalisent-elles entre elles ? À quelles hauteurs le savoir scientifique idéal demeure-t-il ? » (P. 7.)

D'un point de vue purement structurel, cet ouvrage de Josep Monserrat est constitué d'une brève présentation nous informant de la provenance et du contenu de chaque texte, et ensuite de cinq chapitres entièrement autonomes qui, à chaque fois, engagent la question de la philosophie politique sur le chemin de l'interprétation d'œuvres provenant tant de l'antiquité grecque que de la modernité tardive. Une telle manière de procéder nous signale trois aspects décisifs concernant la « méthode » de travail propre à Josep Monserrat :

- (1) Un souci prépondérant pour la situation actuelle du monde occidental, c'est-à-dire le souci de comprendre ce qui a lieu de nos jours au sein des sociétés contemporaines, notamment sur le plan du politique.
- (2) La conscience du fait qu'une telle volonté de compréhension n'est possible que sur la base d'un dialogue avec les penseurs dits « classiques » – poètes ou philosophes – qui ont instauré le champ de la réflexion politique proprement dite et auxquels nous empruntons, encore aujourd'hui, la plupart de nos notions directrices.
- (3) L'instauration d'un débat avec la parole elle-même des penseurs capitaux de l'histoire de la philosophie politique, non pas tant pour les « critiquer » ou – ce qui revient au même – pour leur donner son assentiment, que pour s'engager *avec eux* dans la recherche du politique lui-même.

Un lecteur non prévenu pourrait s'étonner des textes que Josep Monserrat aborde pour s'engager dans la question de la philosophie politique. En effet, dans le premier chapitre, intitulé « La parole des Grecs sur le feu : destruction, purification et création », nous trouvons, au sujet du mythe de Prométhée, aussi bien des auteurs provenant de la Grèce antique, comme Eschyle et Platon, que des penseurs appartenant à la pensée moderne catalane, comme Pere Corominas et Eugeni d'Ors, et ce au sujet d'une réflexion sur les rapports qu'entretiennent savoir et pouvoir. Dans le chapitre II, « Notes sur les figures de la philosophie », l'auteur interprète d'abord des passages d'une comédie d'Aristophane, *Les*

Thesmophories ; il commente ensuite une récente interprétation² du *Lysis* de Platon réalisée au sein du groupe de recherche « *Hermenèutica i Platonisme* », qu'il dirige à l'Université de Barcelone ; puis il met en rapport, à l'égard de la figure de la philosophie socratique, des comédies d'Aristophane (*Les Nuées* et les fragments conservés des *Convives*) avec le *Banquet* platonicien, tout en discutant avec des spécialistes contemporains, comme L.M. Segoloni, F.J. González et M. Tecusan ; et finalement, il médite, en s'appuyant sur des passages des *Lois* de Platon, sur l'« extranéité », *xenia*, voire sur l'« étrangeté », *atopia*, qui caractérise la situation du philosophe au sein de la *polis*. Cette multiplicité de perspectives caractérise les diverses situations dans lesquelles s'accomplit la philosophie socratique : *synousia*, *symposion*, *xenia*. Dans le chapitre III, « Les origines de l'histoire politique », l'auteur envisage la possibilité d'une histoire de la philosophie politique, dans la perspective d'auteurs modernes tels que Thomas Hobbes, Leo Strauss ou Raymond Aron, en axant l'examen sur l'opposition entre Hérodote et Thucydide en tant que paradigmes et précurseurs de la pensée historique. Dans le chapitre IV, « Rivaux et Amants : Rivaux d'Amour : Commentaire de l'*Anterastai* platonicien », nous pouvons voir en œuvre les prémisses interprétatives qui sont à la base du travail du groupe de recherche *Hermenèutica i Platonisme*. Les prémisses en question³ se laissent peut-être ramener à celle-ci : l'attention constante et soutenue à l'action, *drama*, qui se déroule dans les dialogues de Platon, *i.e.* la mise en œuvre d'une « phénoménologie dramatique »⁴ qui s'efforce de prendre en charge l'ensemble de chaque dialogue et tâche de rendre compte de toutes les nuances dramatiques, ainsi que des transformations des personnages au cours de la scène à laquelle Platon nous fait assister. C'est ce que nous indique l'auteur lui-même en commentant l'interprétation du *Lysis* : « Retourner au texte, et non point à un texte platonicien décharné, mais à un texte aux couleurs bien vives : la lecture du Professeur Bosch est attentive aux couleurs qui montent aux joues des protagonistes ; sa lecture n'est pas une lecture "idéalisante", mais une lecture attentive au texte en sa matérialité, en sa corporalité structurelle, en sa narrativité littéraire. » (P. 38-39.) Enfin, dans le chapitre V, « Îles volantes et Villes célestes. Une note platonicienne aux *Voyages de Gulliver* », J. Monserrat réfléchit sur le rôle de la philosophie à l'égard de la construction de villes célestes, en mettant en rapport l'œuvre de Swift avec le projet de la *République* de Platon et les satires d'Aristophane dans *Les Nuées* et *Les Oiseaux*.

Ainsi, malgré le visage bigarré que cet ouvrage peut offrir à première vue, il n'en reste pas moins animé d'un bout à l'autre par la *question* de la philosophie politique : la question du rapport que la pensée et le pouvoir, le savoir et la puissance, peuvent et doivent entretenir. Ce qui reste donc décisif pour le lecteur, c'est de bien mesurer l'*ampleur* avec laquelle J. Monserrat s'efforce de penser ici

2. Cf. A. Bosch-Veciana, *Amistat i Unitat en el Lisis de Plató*, Barcelona, Barcelonesa d'Edicions, 2003.

3. Voir à ce sujet Josep Monserrat (éd.), *Hermenèutica i Platonisme*, Barcelona, Barcelonesa d'Edicions, 2002. Consulter aussi le site www.ub.edu/eidos/.

4. La formule « *dramatic phenomenology* » est empruntée à Stanley Rosen. Cf. *Plato's Sophist : The Drama of Original and Image*, New Haven-Londres, Yale UP, 1983, p. 12.

la dimension du politique. C'est pourquoi il est besoin d'une si vaste diversité d'abords et de points de vue. En d'autres termes, de même que J. Monserrat a compris la nécessité d'interpréter les dialogues platoniciens dans des perspectives herméneutiques différentes, en ce qu'il appelle une « intégration de modèles »⁵, de même la question de la philosophie politique doit être envisagée dans des horizons qui pourraient sembler, de prime abord, assez divergents.

Or, qu'en est-il de la dimension du politique ? S'agit-il d'un domaine particulier du savoir, tout simplement juxtaposé à d'autres régions susceptibles d'une connaissance théorique ou d'un savoir pratique ? Nullement ! Voilà peut-être l'enseignement le plus profond que nous offre la lecture de cet ouvrage de J. Monserrat Molas. En effet, la dimension du politique ne se laisse pas juxtaposer aux domaines des « arts » ou des « savoirs particuliers », aux *technai*, mais elle les embrasse sans pourtant s'épuiser en aucun : la dimension du politique s'identifie avec la dimension de la philosophie elle-même, dans la mesure où elle comprend la réalité humaine *en son entier* : « Il faudra que la sortie de l'*aporia* soit fournie par Socrate à partir d'une autre position : le savoir philosophique, dans la mesure où il concerne le tout et non les parties, il lui faudra traiter la dimension de la totalité humaine, c'est-à-dire de la ville, de son gouvernement ; la *politique* n'est pas l'une des techniques circonscrites à un domaine du concret. » (P. 103.)

Pablo SANDOVAL VILLAROEL

Francis A. GRABOWSKI III, *Plato, Metaphysics and the Forms*, Londres-New York, Continuum Press, 2008 (Continuum Studies in Ancient Philosophy), 163 p. ISBN 978-0-8264-9780-2.

Si le platonisme est généralement considéré comme une métaphysique de type réaliste, c'est-à-dire qui postule au centre de sa doctrine l'existence de réalités indépendantes des particuliers sensibles, c'est la question du statut des Formes qui fait débat. Francis A. Grabowski III pose au point de départ de son étude la thèse suivante : dans les critiques adressées à Platon, par exemple dans celle de Bertrand Russell, les Formes ont souvent été identifiées à des universaux. Or cette vue doit être réfutée. Il est préférable de plaider pour une position qui ferait des Formes des particuliers. Les Formes sont, selon Grabowski, des « *concrete particulars* » ou encore des « *perfect particulars* » (p. 2). Plus précisément, il affirme que, comme on ne trouve nulle part chez Platon la preuve directe qu'il faut considérer les Formes comme des universaux (chapitre 1), il est possible, et même correct, de concevoir les Formes comme des réalités concrètes en s'appuyant sur l'épistémologie platonicienne et ses conséquences métaphysiques (chapitre 3). Afin d'arriver à cette conclusion, Grabowski examine l'héritage épistémologique de Platon en défendant l'idée que, chez les Grecs, la structure explicative de la connaissance est identique à celle de la perception (chapitre 2).

5. Voir Josep Monserrat (éd.), *Hermenèutica i Platonisme*, op. cit., p. 22.